

LE VERRE D'EAU

----- Conte philatélique

J'ai rarement vu homme saisi et secoué par la joie comme Monsieur MATTIEUX, le patient collectionneur, lorsqu'il découvrit dans les papiers d'un feu arrière-grand-oncle, explorateur qui avait eu son heure de vogue, le one penny vermillon de 1847 de l'île Maurice, au coin d'une enveloppe. Le message n'avait pas été envoyé; le timbre était neuf et valait 300.000 francs.

Quand il put dominer le premier désordre de son bonheur, Mattieux fit appeler Grany, un cotimbrômane, un vieil ami. Il l'assit dans un fauteuil et devant lui reconstitua la scène merveilleuse : le timbre rarissime trouvé au milieu de factures et de lettres de famille.

Grany crut d'abord à une mystification. Mais ayant pris l'enveloppe, il lorgna le timbre à travers une loupe, attentivement, admirativement : il était authentique.

- Il faut le décoller, proféra-t-il avec sagesse.

Mattieux courut chercher un grand verre d'eau claire, découpa un carré autour du bout de papier précieux et le posa doucement sur l'eau.

Sur la table, entre les pinces, l'odontomètre, le filigranoscope, les ciseaux et les petits rouleaux de papier gommé, près du catalogue, le large album de Mattieux était ouvert à la page de Maurice, prêt à recevoir un enrichissement qu'un souverain n'aurait osé espérer.

Le beau jour ! Tout semblait partager la félicité des deux amis : les capucines du mur hochaient la tête dans le vent : "Est-il veinard, ce Mattieux !" ; les martinets criaient en passant : " Découverte sensationnelle d'un timbre de trois cent mille francs ! " Demain les journeaux l'apprendraient à l'univers.

Un coup de sonnette. Mais c'est Dufour ! Dufour, qui revient de voyage ! Va-t-il être ahuri de la nouvelle !

- Ah ! Mes amis ! Ereinté ! Quelle odyssee ! Des retards, du charbon, de la poussière. C'est affreux comme j'ai la gorge sèche.

Il a aperçu le verre d'eau. Avidé comme un caravanier torturé par le désert, il le saisit et le vide d'un trait.

- Ah ! Merci ! Boire ! ... Mes amis, vous ne savez pas ce que c'est que boire.

Mais lui ne savait pas ce que c'était que de boire un timbre de l'île Maurice.

.../...

Mattieux, étranglé dans un spasme qui tenait du râle et du sanglot, élargissait des yeux d'épouvante. Grany se précipitait sur Dufour et le saisissait par les épaules :

- Misérable ! Mais, malheureux, qu'as-tu fait ! Crache ! Mais crache donc !

Dufour tombait des nues.

Mattieux, désespéré, voyait d'un regard de rayon X son timbre descendre l'oesophage de Dufour comme une feuille morte emportée par un torrent et se jeter dans son estomac où - horresco referens - l'effigie de Sa Majesté Victoria était injuriée par le suc gastrique, réduite en boulette par la contraction des muscles, expulsée sans égards par le Pylore.

Grany expliqua enfin à Dufour la catastrophe irréparable. Alors, tel une loque, celui-ci s'affaissa dans son fauteuil et s'y figea.

Un épais silence régna sur les trois hommes. On entendit des chocs sonores de forge, des cris d'enfants, un roulement lointain de voiture.

- Regarde !

Grany tendait à Dufour le catalogue Yvert et Tellier 1925 à la page 677. Dufour lisait :

MAURICE (Afrique)		
1847.- Légende :	POST OFFICE	
1	1p. vermil.	300.000 225.000
2	2p. bleu	250.000 225.000

On ne connaît qu'une douzaine de chacun de ces timbres, dont deux exemplaires neufs de chaque valeur.

Et Mattieux en avait découvert un troisième, de l'espèce la plus rare, et lui, Dufour, l'avait englouti !

Pauvre Dufour ! Les zéros dansaient devant ses yeux ... Sa tête sombrait ...

Il se leva, sortit sans chapeau, descendit l'escalier en titubant...

Dehors, il prit une rue au hasard. Il heurtait les passants, les arbres, les becs de gaz. D'une voix blanche, il psalmodiait des mots incohérents comme un personnage de Shakespeare. Il était timbré.